

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2002)
Heft: 151-152

Artikel: Migros - Du Camion à la Fondation [suite et fin]
Autor: Alliaume, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Saga Migros – Du Camion à la Fondation

Suite et fin de la saga de Gottlieb Duttweiler, créateur de l'empire Migros, entamée dans notre dernier numéro. Où l'on découvre que Duttweiler s'intéresse de très près à la politique, à la culture, à la presse...

Les diversifications

Pendant les années noires où l'ouverture de nouveaux magasins était entravée, Duttweiler lança d'abord Hotelplan, filiale offrant des services touristiques à bon marché. Bien entendu, la société des hôteliers et l'union des arts et métiers l'affrontent. Mais après quelques discussions, tout le monde se rend compte de l'avance de Hotelplan dans les voyages à forfait et essaie de collaborer. La guerre retardera bien sûr le développement de Hotelplan. Toujours dans le secteur touristique, Migros rachète le petit train du Monte Generoso de Capolago, menacé de fer-

meture. Il s'attaque ensuite au secteur pétrolier, en créant au début des années 50 sous forme coopérative Migrol, chargée de vendre le pétrole et l'essence moins cher. C'est ensuite le tour des pro-

Mibelle SA devient l'un des premiers producteurs du pays de produits de beauté. À la suite de la création de l'institut de recherches sur la nutrition, il crée le label Migros-Sano qu'il étend à ses



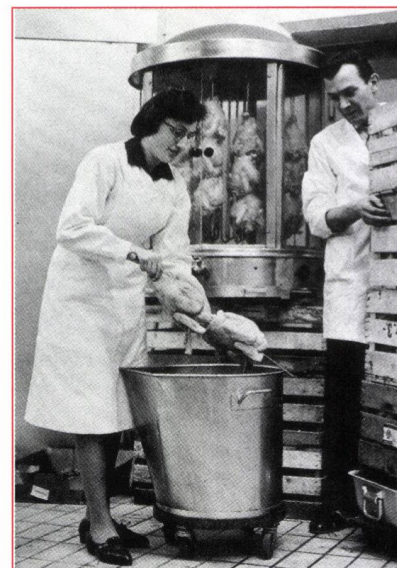
La première pompe à essence Migrol de Genève voit son chiffre d'affaires croître de jour en jour.

duits non alimentaires qui conduira Migros à vendre des meubles, des produits blancs, des produits bruns, des montres, des vêtements, du bricolage, etc. Dans son combat pour le poulet à 5 francs, il créa un réseau d'éleveurs au sol et sans antibiotiques (Optigal), ainsi qu'un abattoir modèle. Profitant des possibilités offertes par une ancienne carrière de grès, il crée les gigantesques caves de Mifroma SA à Ursy, capables de stocker 150 000 meules de fromage (plusieurs milliers de tonnes) dans des conditions parfaites d'humidité. Plus frivole,

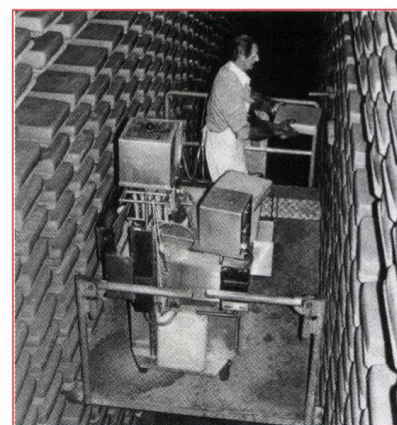
filères de production.

Toutes les tentatives ne sont pas victorieuses. Tentant d'introduire un système d'escompte, en violation des principes fondateurs de Migros, Duttweiler se heurte au refus des coopérateurs. Un système de prime aux achats les jours les moins fréquentés se heurtera à un échec du même type et à des pertes financières conséquentes. Essayant d'introduire la lessive Total, sans phosphates donc moins polluante, il se heurte au refus des consommatrices qui ne suivent pas.

Duttweiler n'a pas non plus oublié le mépris des ban-



Des poulets sont grillés. Plus de 200 éleveurs participent au programme Optigal de Migros.



Au début des années soixante, Migros acquiert le droit de transformer en cave à fromage une galerie de mine creusée dans le grès à Ursy (FR).



Les ménagères réagissent négativement aux essais entrepris par Migros pour réduire la teneur en phosphates de sa lessive "Total".



Le programme de TAT : promouvoir les exportations, Hotelplan, plan pour le lait et le pain. Affiche électorale de l'Alliance des indépendants, en 1935.

quiers subi lors du lancement de Migros. Après quelques emprunts coopératifs, il lance en 1957 la Banque Migros qui entame la lutte

▷ pour la concurrence sur le marché des taux aux particuliers. De même, après un référendum coopérateur, il lance en 1959 Secura sur le marché des assurances, y compris dans les branches vie et caisse maladie traditionnellement chasse gardée. Duttweiler, qui avait fait don de son entreprise à ses coopérateurs, s'inquiétait du jour où il ne serait plus là. Non pas qu'il se considérait comme l'homme ayant la solution de tous les problèmes, mais il craignait que ses successeurs n'osent pas prendre des risques et affronter les critiques comme il l'avait toujours fait. Ce jour arriva le 8 juin 1962. À Zurich, non seulement le Fraumünster mais aussi la Cathédrale, et les églises Sankt Peter et la Wasserkirche furent ouvertes pour ses obsèques. Même les plus acharnés de ses adversaires reconnurent la profonde originalité de sa vie et de son action et célébrèrent les services rendus à son pays. Même si elle dut profondément se réformer et se réorganiser, étape inévitable compte tenu de la personnalité de son fondateur, Migros a conservé la plupart des objectifs qui lui avaient été assignés. Certes sa diversification à l'étranger a donné lieu à quelques couacs (Une généreuse tentative à Berlin arrêtée en 1933 suite aux assauts des SA et des SS, une implantation en Turquie finalement revendue mais exploitée sous le nom de Migros, une alliance en Autriche qui finit devant un tribunal pénal). Pourtant Duttweiler a toujours conservé une ouverture sur l'international et soutenait activement les Suisses de l'étranger qu'il considérait comme oubliés par leur pays d'origine lorsqu'ils étaient victimes de la guerre ou de ses suites.



Gottlieb Duttweiler se sent parfois abandonné même par ses collègues du groupe des indépendants. Il connaît alors des moments de découragement.

De la SA à la fondation et à la coopérative

Duttweiler, nous l'avons déjà vu, n'est pas intéressé par l'argent en tant que tel. Il n'hésitera pas, en 1941, sur les modèles de la coopérative anglaise de Rochdale, fondée en 1844, à se défaire de Migros SA. Par cet acte de fondation, il fait don de la fortune accumulée aux coopérateurs et au personnel. Certes Gottlieb et Adèle Duttweiler n'ont pas d'enfant, mais cet acte implique aussi le partage du pouvoir. Il doit aussi s'assurer que les actions politiques et culturelles, naturellement non rentables, seront financées avec la même générosité par ses successeurs.

Paradoxalement la donation de cette fortune de 16 millions de francs de l'époque lui vaudra encore plus d'ennemis, qui l'accuseront tant de faire un étalage méprisant de sa richesse que de cacher quelque chose. Il calquera les statuts sur ceux

de la Confédération, avec le moins possible de pouvoir central. Il se verra refuser la dénomination de coopérative Grütli, s'assurera par des moyens juridiques que la Migros conservera toujours ses règles et buts de base. Par cette donation, non seulement Duttweiler montrait la sincérité de ses objectifs, mais également il assurait très tôt la pérennité de l'entreprise qu'il avait fondée.

La Presse Migros

Nous avons vu que Duttweiler savait utiliser la presse pour défendre ses thèses, mais il l'utilisait aussi comme vecteur de diffusion culturelle.



Le 13 novembre 1935 paraît le premier numéro du journal *Die Tat*, hebdomadaire des sept indépendants. Gottlieb Duttweiler en est l'éditeur et aussi le collaborateur le plus prolifique.

Après *Zeitung in der Zeitung*, la chronique des premiers combats (publiée par d'autres titres), il crée en 1935 *Die Tat*, l'hebdomadaire des indépendants, très apprécié pendant la guerre, mais qui mourra en 1977 malgré un très coûteux soutien de Migros pendant plus de trente ans. En 1942 et hors de toute préoccupation politique, contrairement à *Die Tat*, il lance *Wir Brückenbauer*, journal pour et par les coopérateurs. On y trouvera toujours cette notion de défense des faibles, et de recherche de compréhension et de dialogue basée sur les faits. En 1944, il lance *Pionnier Migros*, dans les seuls cantons romands non touchés par l'interdiction d'ouvrir. Il le rebaptise *Construire* lorsqu'il peut ouvrir à Genève et Lausanne. Parallèlement, il avait créé le *Pont – Il ponte – Brücke*, pour information interne des collaborateurs de Migros.

Migros et la culture

Là aussi les actions furent innombrables. Outre la presse déjà citée, Migros crée les Écoles-Club qui dispensent quantité d'enseignements pratiques ou théoriques aux coopérateurs, et les Concerts pour tous, afin de démocratiser l'accès à la musique. Il soutient le théâtre, le cinéma, diffuse gracieusement chaque année de très beaux ouvrages aux coopérateurs, crée le Club du livre et du disque Ex Libris. Statutairement, les coopératives consacrent 0,5 % du produit de leurs ventes de détail à des objectifs de types culturels, sociaux et de politique économique. La FCM fait de même avec 1 % de son CA de gros. En 1999, cette manne de 120 millions de francs suisses finançait aussi bien des parcs prés verts (tels le Signal de Bougy) que le sport, la restauration de monuments ou... le Parti des indépendants.

Duttweiler et la politique

Parler de la Migros c'est parler de Duttweiler et l'on ne peut ignorer ses activités politiques. Gottlieb Duttweiler savait dès le début qu'il devrait porter son combat sur la scène politique. En 1935, il crée avec quelques amis dans une ambiance de Grütli l'Alliance des Indépendants.

Bien entendu, son anticonformisme ne pouvait que s'épanouir dans ce cadre. Il se déclare d'emblée contre le système des partis, fervent défenseur de la démocratie et très critique envers les alliances de palais et les tractations de couloir. Paradoxalement il cherche à réunir et non à diviser, ce qui ne laisse pas d'énrager ses adversaires. Même s'il obtient triomphalement sept sièges, il ne se fait pas d'illusion sur sa puissance face aux partis en place. La presse se déchaîne littéralement contre lui, le traitant d'Hitler, de Goering, de Salazar, de Néron, de Don Quichotte, de Judas, de grand Moghol ou de Ghandi sucré. En 1940, peu de temps après les regrettables déclarations de Pilet-Golaz, il défend l'indépendance de la Suisse, se fait prendre violemment à partie par les tenants de l'alignement sur l'Allemagne, prononce de nombreuses conférences intitulées "Unser Kampf", et en appelle à tous les moyens pour fortifier le sentiment national. Il surveille de près le comportement du président Pilet-Golaz, appelle à sa démission,

Duttweiler am Ring der Nazi-Agenten?

Dokumentarisch ist der Beweis vorhanden, dass die Fronten-Initiative von Seiten des Obersten Fleischhauer in Erfurt angeregt, mitfinanziert und durch die Schweizer Frontisten auf seine Anregung lanciert

Dans un tract lancé par le parti social-démocrate, Gottlieb Duttweiler est soupçonné de sympathies pour les frontistes, parce qu'il appuie leur initiative visant à interdire les francs-maçons et parce qu'il a critiqué l'attitude "unanime" de refus du Parlement.



Le 25 juin 1940, trois jours après la capitulation de la France, le président de la Confédération, Marcel Pilet-Golaz, s'adresse au peuple suisse dans une allocution radiodiffusée. Il y est beaucoup question d'"alignement à l'ordre nouveau" en Europe.

dénonce ses alliances frontistes, et se fait exclure de la Commission des pleins pouvoirs pour en avoir révélé des délibérations discutables. Ses positions iconoclastes le font classer tantôt comme un crypto-communiste, tantôt comme un nazi enfin révélé, alors qu'il raisonne en s'affranchissant des partis. Mais de combat en chevauchée, Duttweiler finit par être abandonné par son groupe qui craint sa puissance de travail et sa personnalité et le jalouse quelque peu. Lorsqu'il quitte le Conseil national, en 1942, le fossé s'est creusé avec son parti. Ses tentatives de rallier des extrémistes de droite et de gauche, de présenter des listes composées à parts égales d'indépendants et d'extrémistes des deux bords restent largement incomprises. En 1943, l'Alliance tente de s'opposer à sa candidature et lui fait subir une bien sordide enquête. In fine, l'Alliance éclatera et perdra quelques sièges. Aujourd'hui, cette dernière conserve le rôle d'un parti vigilant, prompt à la critique et au lancement de référendums.

PHILIPPE ALLIAUME

Portrait

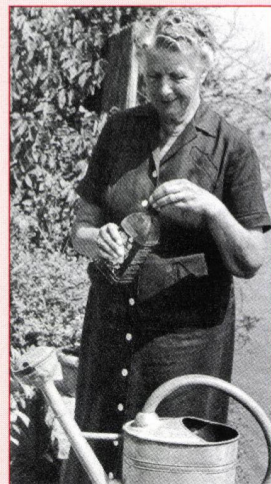
Adèle Duttweiler

Impossible de parler de Migros sans parler de celle qui fut le conseil et l'inspiratrice de Duttweiler.

Issu d'une lignée de paysans argoviens, son père émigra aux États-Unis et créa une rubanerie de 250 personnes. À la mort de son épouse, il rentre en Valais et se remarie à la jeune Marie Antille de Saint Luc, de 40 ans sa cadette. Bien qu'élevée chez les sœurs, cette dernière souhaite prendre un peu de distance, ce que le prêtre valaisan n'accepte pas. Aussi les deux nouveaux époux s'établissent-ils en Argovie, bien que restant catholiques, envoient leurs enfants, dont Adèle, au catéchisme réformé. Privée de son père à l'âge de 8 ans, la jeune Adèle restera peu religieuse et très adepte de l'autonomie féminine.

Gottlieb, après une rencontre dans un train, lui fait une cour plus hussarde qu'empresée. Après une demande en mariage à cheval, il comprend qu'il n'arrivera à ses fins qu'en troquant son attitude de faraud pour une simplicité de bon aloi. Il épouse Adèle l'année suivante. Adèle sera tour à tour sa conseillère impartiale, l'administratrice de l'homme d'action ou la mère du petit garçon désespéré. Elle sait quand il faut le modérer ou le pousser.

De ses premières expériences à l'étranger, il lui enverra quantité de lettres touchantes, tout en s'assurant que rien ne lui manque et que ses collaborateurs la reconnaissent comme son égale. Il s'installe avec elle, bien qu'un peu contre son gré, au Brésil. La santé d'Adèle ne s'accommodant pas du climat, il renoncera immédiatement à ses projets. Compagne de toute une vie, elle lui survivra, et par respect pour sa personnalité, de nombreux interdits de Gottlieb Duttweiler seront respectés jusqu'au décès d'Adèle.



Après la mort de son mari, Adèle Duttweiler continuera de s'occuper avec bonheur des fleurs et des arbres qui ornent le jardin de la maison de Ruschlikon, au bord du lac.

INFOSPLUS

Bibliographie

- Pierre Arnold, *La barre et la plume*, Editions Presse Migros, Zurich, 1984
- Hans Munz, *Le phénomène Migros*, Editions Ex Libris, 1984
- Manuel Jenni, *Gottlieb Duttweiler und die Schweizerische Wirtschaft*. Editions Peter Lang. Berne 1978
- Hans Ramseier, *Der Weg Duttweilers in die Politik*. Thèse de doctorat. 1973
- Jean Meynaud et Adalbert Korff. *La Migros et la Politique*. FCM. 1967
- Claude Beck. *Et après ? Le géant inquiétant*. Editions IVL, 1979.
- Alfred Häslar, *L'aventure Migros*. FCM 1985
- Karl Lüond, *Gottlieb Duttweiler, Commerçant visionnaire*, Société d'étude en matière d'histoire économique, Meilen.